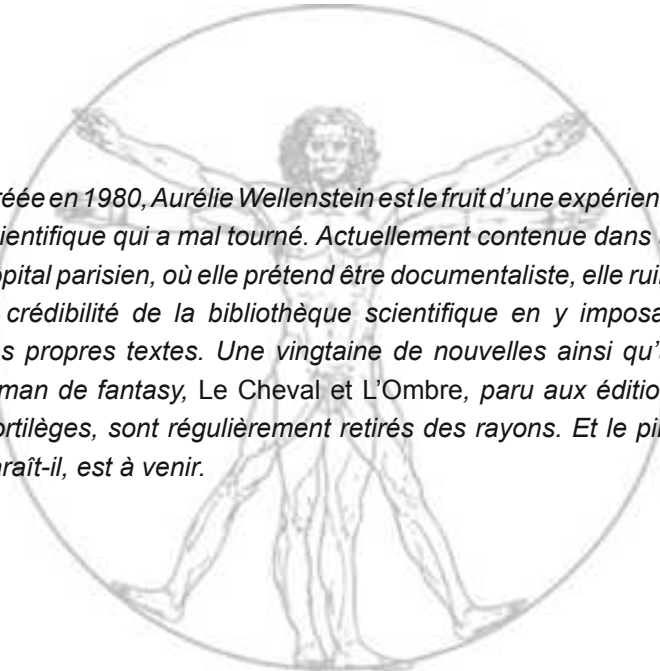


Aurélie Wellenstein

PRENDRE SOIN DU DEMON

Créée en 1980, Aurélie Wellenstein est le fruit d'une expérience scientifique qui a mal tourné. Actuellement contenue dans un hôpital parisien, où elle prétend être documentaliste, elle ruine la crédibilité de la bibliothèque scientifique en y imposant ses propres textes. Une vingtaine de nouvelles ainsi qu'un roman de fantasy, Le Cheval et L'Ombre, paru aux éditions Sortilèges, sont régulièrement retirés des rayons. Et le pire, paraît-il, est à venir.



Avec douceur, les doigts en métal du docteur Plague s'enfoncèrent dans les tissus visqueux de son patient. Le garçon dodelina de la tête. Les narcotiques le maintenaient depuis le début de l'opération dans un état comateux. Ses yeux s'ouvraient parfois, vitreux, avant de se refermer. Dans la lumière crue du plafonnier, sa peau lubrifiée de sueur paraissait blanche comme de la craie.

Le chirurgien replia délicatement les lambeaux de chair sur le cou du garçon. Un sang gélatineux obstruait les ouvertures, incisées depuis le bas de la mâchoire jusqu'aux épaules ; il essuya avec du coton les fluides coagulés. Sous ses doigts, les opercules se dilataient et se rétractaient, battaient comme des cœurs.

Il était temps de faire un essai.

Lui pinçant les narines, Rodolphe Plague, surnommé affectueusement Chir par sa clientèle, versa dans la bouche de l'homme un demi-litre d'eau claire. La poitrine de son patient se contracta en un spasme. Il poussa un râle et remua faiblement la tête – sans doute rêvait-il qu'il s'étouffait – avant de se détendre. Le liquide rosi par le sang suintait à travers les branchies et s'écoulait sur la table d'opération. Les ouïes s'ouvrirent en grand ; un caillot gicla sur le sol. Plague patienta. Le greffon devait s'adapter à son nouvel environnement, reprendre ses habitudes ancestrales au sein d'un organisme étranger. Mais au bout d'une minute, les branchies expulsaient par petits jets réguliers l'eau que Chir versait dans la gorge de son patient endormi.

Le médecin recula pour considérer son œuvre d'un œil satisfait.

C'était une réussite totale. Grâce à ses appendices, le jeune greffé pourrait se faufiler dans les eaux noires du canal et remonter jusqu'aux quartiers bourgeois sans être arrêté par la milice. Quant à la caudale à venin implantée deux semaines auparavant et déjà bien acceptée par le patient, elle lui permettrait d'effacer en silence les mauvaises rencontres. Et au bout du chemin, s'offrir la tête du Juge et venger son frère condamné à la peine capitale... Brave petit, songea Plague. Des enrégés comme ce garçon, métamorphosés en machines de guerre par sa science étrange, il en envoyait presque tous les mois dans les pattes du gouvernement et de ses sbires... Ce n'était pas ainsi qu'on renversait une dictature, mais c'était y planter des épines bien gênantes.

S'arrachant à la table, il rinça dans une cuvette en métal les outils greffés à ses mains. Afin d'optimiser sa pratique chirurgicale, il avait remplacé chacun de ses doigts par quantité d'instruments : scalpels de toute taille, aiguilles pour repriser les chairs, ciseaux, crochet, curette, pinces...

Il égoutta ses appendices au-dessus d'un chiffon. Son esprit divaguait déjà vers le traditionnel cigare qu'il allait s'offrir pour célébrer son succès quand un bruit sourd lui fit dresser les oreilles. Cela venait de l'escalier. De lourdes bottes ferrées gravissaient les marches quatre à quatre. À un étage inférieur, quelqu'un poussa un cri perçant, aussitôt interrompu. Chir jeta un coup d'œil angoissé à son patient. Le martèlement des bottes se rapprochait.

— Continuez... murmura Plague. Ne vous arrêtez pas. S'il vous plaît, pas ici, pas maintenant...

La prière mourut dans sa gorge ; les débris de la porte de son cabinet, pulvérisée par un tir de plasma, s'écrasèrent sur le mur opposé et dix soldats de la milice surgirent comme des rhinocéros d'acier dans la petite pièce.

— Docteur Plague ? lança l'homme de tête.

— Attendez, balbutia Chir, attendez...